Murger, Henri
Le bonhomme Jadis

PQ
2367
M94B6
1853

NOUVELLE ÉDITION

LE ONHOMME ADIS

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

HENRY MURGER

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 3
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

LE

BONHOMME JADIS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Français,
le 21 avril 1852.

ŒUVRES COMPLÈTES

D'HENRY MURGER

PARUES DANS LA COLLECTION MICHEL LÉVY

LES BUVEURS D'EAU..... 1 vol.
LE DERNIER RENDEZ-VOUS..... 1 —
MADAME OLYMPE..... 1 —
LE PAYS LATIN..... 1 —
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DU THÉATRE..... 1 —
LE ROMAN DE TOUTES LES FEMMES..... 1 —
SCÈNES DE CAMPAGNE..... 1 —
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME..... 1 —
SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE..... 1 —
LE SABOT ROUGE..... 1 —
LES VACANCES DE CAMILLE..... 1 —

LES NUITS D'HIVER

POÉSIES COMPLÈTES

Un joli volume grand in-18

BALLADES ET FANTAISIES, un joli volume in-32.

—

LA VIE DE BOHÈME, comédie en cinq actes.
LE BONHOMME JADIS, comédie en un acte.
LE SERMENT D'HORACE, comédie en un acte.

Imp. L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

LE

BONHOMME JADIS

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

HENRY MURGER

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Tous droits réservés

PERSONNAGES

LE BONHOMME JADIS, soixante ans..... M. PROVOST.

OCTAVE, vingt ans..... M. DELAUNAY.

JACQUELINE, dix-huit ans..... Mlle D. FIX.

Les passages indiqués par un astérisque sont supprimés
à la représentation

LE

BONHOMME JADIS

Un petit salon lambrissé, garni de meubles Louis XV ; au fond, une large fenêtre encadrée de fleurs et de plantes formant berceau, laissant voir en face une autre fenêtre derrière laquelle est assis, écrivant à une table, un jeune homme qui ne lève pas les yeux. A gauche du spectateur, au premier plan, une cheminée surmontée d'une glace ; au-dessus, faisant face au public, une armoire-buffet ; à côté, une porte d'entrée au fond vers la gauche, ouvrant sur un escalier. Autre porte à droite du spectateur, sur le premier plan, conduisant à une chambre voisine. A droite, au premier plan, un secrétaire ; un miroir est appendu ; au-dessus est un portrait de femme en buste. Au lever du rideau, la scène est vide Six heures sonnent à une horloge du voisinage. On entend aussi les sons d'un orchestre de guinguette. Avant que la porte s'ouvre, la voix de Jacqueline, qui fredonne, se fait entendre dans l'escalier.

SCÈNE PREMIÈRE.

JADIS, JACQUELINE, dans l'escalier, fredonnant un refrain de chanson ; OCTAVE, à sa fenêtre.

JADIS, qui est en train d'épousseter les vases de la cheminée, se dirige vers le seuil de sa porte.

Bonjour, mademoiselle.

JACQUELINE, gaiement sur le carré.

Bonjour, monsieur. (Elle passe en continuant sa chanson.)

JADIS.

Au revoir, mignonne.

SCÈNE II.

JADIS, OCTAVE, à sa fenêtre.

JADIS rentre chez lui et ferme sa porte.

Elle est charmante, cette petite; laborieuse et gaie. Moitié abeille, moitié cigale. Tous les jours, du matin au soir, je l'entends chanter en travaillant. C'est encore tout jeune, dix-sept ou dix-huit ans tout au plus. (Avec un soupir.) Ah! dix-huit ans, je les ai eus. Je les ai eus même plusieurs fois, depuis l'an 80; et c'est pour cela que, pas plus tard que dans... (Il tire sa montre.) dans deux heures et dix minutes je vais entrer dans mon soixantième calendrier. (Regardant sa montre.) Pauvre vieille montre, tu m'as sonné de bien belles heures dans le temps de l'autrefois! Si je pouvais te retarder d'une quarantaine d'années!... (Il va prendre un pot de fleurs déposé sur une table, s'approche de la cheminée, où est une glace devant laquelle il se pose.) Ah! bah! j'ai encore le jarret solide, la tête haute, et ce n'est pas un an de plus qui m'effraie. (Regardant dans la glace.) N'est-ce pas, mon vieux?... Tiens, je ne t'ai pas oublié, voilà un bouquet que je t'ai acheté pour fêter le jour de ta naissance; je te le souhaite heureux et accompagné de beaucoup d'autres. (Avec un soupir.) Ah! mon pauvre vieux, tu n'as plus que moi pour penser à toi. (Il remonte le théâtre en tenant le pot de fleurs entre ses bras.) Ça n'est pas gai de vivre seul, surtout quand on vivait si bien à deux! (Regardant le portrait.) N'est-ce pas, ma mie Jacqueline? (Il se dirige vers la croisée et y dépose les fleurs.) Depuis que mon voisin l'étudiant est parti, je m'ennuie. (Regardant à la fenêtre d'Octave.) J'en ai bien un autre, voisin... mais il n'est pas d'un commerce réjouissant, celui-là. On dirait d'une momie. (Il taille les fleurs de sa fenêtre.) Depuis ce matin, comme tous les jours, il est là, à sa croisée, le nez sur son papier et ne levant pas seulement les yeux. (On entend l'orchestre de la guinguette.) Tiens! on danse là bas... C'est étonnant, je ne peux pas entendre les violons sans sentir des fourmis dans mes jambes. (Il regarde Octave.) Il paraît que mon voisin ne me ressemble pas... Ça ne

lui fait rien. Eh! eh! jeune homme! (Octave ne lève pas la tête.) Voyez s'il répondra! (Criant plus haut.) Eh! eh! jeune homme, eh! eh! (Octave lève les yeux.) Est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de griffonner?... Vous allez vous abîmer les yeux, et vous ne pourrez plus voir les jolies filles... (A part.) Voilà un voisin qui m'intrigue beaucoup... Eh! dites donc, voisin...

OCTAVE, se levant.

Monsieur?...

JADIS.

Si ça ne vous dérange pas, montez donc un instant chez moi. J'ai un service à vous demander.

OCTAVE, saluant.

Volontiers, monsieur! (Il roule ses papiers sous son bras et disparaît.)

SCÈNE III.

JADIS, seul.

Toujours seul, ça n'est pas naturel. Ce garçon-là cache quelque chose. Ce n'est pas sans raison qu'on s'enferme dans l'isolement. Et puis, il semble rêveur, quelquefois même il paraît triste... Aurait-il des chagrins?—Il est encore bien jeune, ce serait s'y prendre de bonne heure... Quelque amourette contrariée, peut-être... C'est égal, j'ai mon idée; je vais l'inviter à dîner, et je le ferai interroger par mon vieux bourguignon... un vin rusé comme un procureur. (On frappe.) Le voilà. (Il va ouvrir.)

SCÈNE IV.

JADIS, OCTAVE.

OCTAVE, un rouleau de papiers sous le bras.

Vous m'avez appelé, monsieur?

JADIS.

Vous êtes bien aimable d'être venu. Asseyez-vous donc.

OCTAVE.

Je vous prie de m'excuser, monsieur, mais je ne pourrai rester que peu d'instants. (Montrant ses papiers.) Voici un dossier que je dois reporter ce soir même.

(Il le pose sur le bureau à droite. On entend de nouveau la musique du bas.)

JADIS.

Travailler si tard, un dimanche, et à cent pas des violons!... Est-ce que vous ne les entendez pas?

OCTAVE.

Oui, c'est ici près, un bal de barrière.

JADIS.

Est-ce que ça ne vous donne pas des envies?

OCTAVE.

Je ne sais pas danser, monsieur.

JADIS, étonné.

Prodigieux!... Moi, je savais danser avant de savoir lire.

OCTAVE.

Vous m'avez dit que vous aviez un service à me demander.

JADIS.

Oui. Je voulais vous demander... je voulais vous offrir... (Tirant sa tabatière et l'offrant à Octave.) En usez-vous? il est tout frais.

OCTAVE, refusant.

Merci, monsieur.

JADIS.

Oh! pardon! Vous autres jeunes gens, c'est le cigare.

OCTAVE.

Je ne fume pas.

JADIS, plus étonné.

Ah! vous ne fumez pas... Et vous ne dansez pas non plus?

OCTAVE, riant.

Je crois vous l'avoir dit.

JADIS.

Mais quel âge avez-vous donc?

OCTAVE.

J'ai vingt ans.

JADIS.

Vingt ans!... Et vous ne savez pas danser! Prodigieux!... Et vous pouvez vivre ainsi presque toujours seul!

OCTAVE.

Comment le savez-vous?

JADIS.

C'est que je suis très-curieux, et que je m'en suis aperçu en regardant ce qui se passait chez vous. C'est indiscret peut-être, mais il ne faut pas m'en vouloir. C'est une vieille habitude qui attire toujours mes yeux vers la fenêtre de votre chambre, où vous avez remplacé un de mes anciens voisins : un étudiant qui faisait son droit, avec un cor de chasse. C'était un garçon charmant. Maintenant, c'est un notaire. Par exemple, il doit être bien fort sur la question du divorce. Ah! c'était un gaillard, celui-là. Eh bien, ça m'amusait, moi. Que voulez-vous, j'aime ça, la jeunesse. Et quand je vois des jeunes gens, il me semble que ça me rajeunit. Aussi, lorsque je vous ai vu arriver, le premier jour j'ai d'abord été très-content de mon nouveau voisinage... mais ..

OCTAVE, en souriant.

Mais?...

JADIS.

Mais je n'ai pas tardé à regretter mon ancien voisin. D'abord, toutes les fois que j'ai essayé de lier connaissance avec vous, vous n'avez guère encouragé mes avances... Oh! je vois ce que c'est... mes cheveux blancs vous auront fait peur. Vous m'aurez pris pour un père sermon, un vieux radoteur. Eh bien, vous vous êtes trompé. Voyons, mon jeune ami, maintenant que vous m'avez vu de plus près, avez-vous encore peur de faire ma connaissance?

OCTAVE.

Au contraire, monsieur. J'ai peu d'expérience, et votre raison ne pourra m'être que d'utile conseil.

JADIS.

La raison... je n'ai jamais été bien fou d'elle, car l'expérience que vous n'avez pas encore, heureusement, m'a prouvé que la raison n'était bien souvent autre chose que l'art d'éviter le bonheur.

OCTAVE, à part.

Quel original!

JADIS.

Je vous étonne peut-être... J'en ai étonné bien d'autres.

(L'orchestre de la guinguette recommence, et on entend des rires.) Tenez, jeune homme, savez-vous où ils sont les gens raisonnables?... ils sont là-bas, avec les violons. (Il gigotte.) Voilà encore les fourmis qui me démangent... Ah çà! mais, dites-moi donc, si vous ne savez pas danser, ça doit bien contrarier votre maîtresse?

OCTAVE.

Je n'ai pas de maîtresse, monsieur.

JADIS, au comble de l'étonnement.

Vous n'avez pas de maîtresse! Vous êtes sûr? (Octave fait un signe négatif.) Mais alors qu'est-ce que vous faites donc de vos vingt ans?

OCTAVE.

Je n'ai pas de temps à donner au plaisir. Je suis pauvre, et pour moi le travail est une nécessité autant qu'un devoir.

JADIS, gaiement.

Le premier devoir de la jeunesse, c'est le plaisir, et l'amour en est la première vertu. Moi, j'ai été vertueux, et ma conscience est en repos. Ne vous effarouchez pas, ma philosophie n'est pas celle qu'on trouve dans les livres, et pourtant c'est la bonne. Rassurez-vous, je ne suis pas le diable... seulement je suis très-étonné de ce que vous me dites, et, franchement, il y a de quoi.

OCTAVE.

Peut-être. Mais, je vous le répète, monsieur, ma position n'est pas celle ordinaire aux jeunes gens. Je suis orphelin, sans fortune, et j'ai mon avenir à assurer. Je vis dans l'isolement, parce que les connaissances que je pourrais faire introduiraient dans mon existence des nécessités auxquelles je ne serais pas en état de satisfaire. Je vis sans amour, non parce que mon cœur est insensible, mais parce qu'il est craintif, et que j'ai entendu dire que l'amour était presque toujours une source de peines.

JADIS.

En effet, il y a une chanson qui parle de cela. (Il chante.)

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment;
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Mais ce n'est qu'une chanson. Voyez-vous, jeune homme, vous aurez beau vous en défendre, l'amour est une conscription à laquelle tout le monde tombe, et où l'on ne peut pas se faire remplacer, car elle n'admet pas de cas d'exemption. Pour mon compte, je me suis enrôlé volontairement. Il y a bien longtemps de cela, et c'est bien malgré moi que j'ai pris mon congé. Vous ferez comme les autres, vous n'avez que vingt ans.

OCTAVE.

Je les ai aujourd'hui même, dans une heure.

JADIS, se récriant.

Ah! mon Dieu, comme ça se trouve! Ah! que je suis content!

OCTAVE.

Qu'avez-vous donc?

JADIS.

J'ai, que l'anniversaire de votre naissance est aussi l'anniversaire de la mienne, et qu'à l'heure où vous aurez vingt ans, moi, j'en aurai soixante... C'est-à-dire, non, c'est vous qui en aurez soixante, et c'est moi qui en aurai vingt. Car entre nous deux, jeune homme, c'est vous qui avez des cheveux blancs... C'est égal... Vous allez me faire le plaisir de rester avec moi... Nous célébrerons ensemble ce jour de fête. Mon pauvre dîner, j'avais bien peur de le manger seul... heureusement, voilà un convive. Le vin est meilleur quand on est deux à le boire... J'ai vingt ans, vous en avez soixante... vous me donnerez un bouquet, je vous en donnerai un autre... (Avec mélancolie.) Vous allez dire que je suis un vieux fou, n'est-ce pas? Ah! Dieu me la conserve, cette chère et douce folie, qui ne fait de mal à personne et qui me fait du bien, à moi... (Gaiement.) C'est égal, je n'ai pas de perruque et je me passe de lunettes.

OCTAVE, qui a écouté Jadis avec un redoublement de curiosité.

Quel drôle de corps que mon vieux voisin! Il m'amuse infiniment. J'ai presque envie d'accepter son invitation.

JADIS, à part.

Il se consulte... Pourvu qu'il n'aille pas me refuser. (Haut.)

Eh bien, voisin, c'est convenu, n'est-ce pas, vous serez mon convive?

OCTAVE.

Oui, monsieur, j'accepte votre aimable invitation. Seulement, je vous demanderai la permission de m'absenter le temps d'aller reporter ce travail.

(Il prend ses papiers, qu'il remet sous son bras, et dans ce mouvement un papier tombe à terre sans qu'il s'en aperçoive.)

JADIS.

Allez, et revenez bien vite. J'espère que vous serez content de mon dîner. Je suis gourmand de père en fils. Mon vin est bon, mes verres sont grands, et nous allons rire.

(Il serre la main d'Octave, qui sort.)

SCÈNE V.

JADIS, seul.

Décidément, ce jeune homme est un problème. Pas de maîtresse à vingt ans!... Prodigieux!... Cette sagesse-là indique un grand désordre dans les idées... Mais à quoi donc peut-il penser? Ah! mon Dieu! (Il se frappe le front.) je suis sûr qu'il s'occupe de politique. (En marchant il rencontre le papier qu'Octave a laissé tomber à terre et le ramasse.) Qu'est-ce que c'est que ça?... (Il lit.) « Mademoiselle Jacqueline... » Hein! qu'est-ce qui s'appelle Jacqueline?... Je ne peux pas voir ou entendre ce nom-là sans que ça me cause comme un grand tremblement de cœur. (Il tourne le papier entre ses mains.) C'est une lettre, ou plutôt un projet de lettre, car il n'y a ni adresse, ni signature. Voyons un peu. (Il lit.) « Depuis le jour où je vous ai vue pour la pre-« mière fois à la fenêtre, un grand trouble s'est emparé de « mon esprit, et je ne sais plus du tout ce que je fais. J'ai « beau vouloir éloigner votre image de ma pensée, je ne puis « y parvenir, et si je ferme les yeux pour ne plus vous voir à « votre fenêtre, il me semble que je vous vois encore mieux « dans mon cœur... Je ne sais pas si c'est de l'amour... » (Arrêtant sa lecture.) Est-il bête, celui-là, est-ce qu'il croit que

c'est de la géographie?... (Reprenant.) « Je ne sais pas si c'est « de l'amour, mais j'en ai peur... » Poltron, va! « Voilà plus « de dix fois que je vous écris; mais je n'ose pas vous faire « parvenir mes lettres, tant je crains de vous fâcher; et quand « elles sont finies, je les déchire. Celle-ci aura le sort des « autres. Je serais pourtant bien heureux si je voyais un jour « à votre ceinture un des bouquets que je jette dans votre « chambre quand vous êtes sortie... » Ce n'est pas mon voisin d'en face qui aurait de ces inventions-là. (Lisant.) « Six faux « cols .. » Qu'est-ce que c'est que çà?... (Il lit.) « Deux chemi- « ses... » Mais ça ne se suit pas du tout. « Trois mouchoirs... » Comment! tout à l'heure c'était une déclaration d'amour, et maintenant c'est une note de blanchisseuse! Eh bien, non, c'est toujours une déclaration... ce désordre, cette naïveté, toute la sainte bêtise qui règne dans cette lettre, prouvent combien celui qui l'a écrite est fou de celle à qui il n'ose pas l'adresser... Pour moi, si j'étais femme et que je reçusse une semblable lettre... ces six faux-cols me toucheraient mieux que toutes les plus belles phrases, et je ne pourrais pas résister aux trois mouchoirs... (Il regarde encore la lettre.) Ah çà! mais, au fait, qu'est-ce qui m'a apporté cette lettre-là?... Je suis bête! on ne l'a pas apportée, je l'ai trouvée par terre... (Il montre une table.) au pied de ce meuble... Mais... c'est là que mon voisin avait déposé ses papiers. Ah! je comprends maintenant... Étourdi comme un amoureux, car il l'est, le sournois!... il aura écrit cette lettre en travaillant, il l'aura oubliée dans ses papiers, d'où elle aura glissé : tout s'explique... Ah! jeune homme, vous êtes amoureux de mademoiselle Jacqueline, et vous n'osez pas le dire... c'est bon à savoir, car je crois la connaître, la belle pour qui vous soupirez...

(On entend dans la coulisse la voix de Jacqueline, qui chante.)

JADIS.

C'est la petite voisine... Parbleu! il faut que je m'assure... (Il a ouvert sa porte et arrêté Jacqueline au moment où elle paraît sur le carré.) Eh, mignonne!

SCÈNE VI.

JADIS, sur le seuil de sa porte. JACQUELINE, un panier sous le bras, arrêtée sur le carré.

JACQUELINE.

Que me voulez-vous, monsieur Jadis?

JADIS.

Tiens! vous savez mon nom!... celui que les petits enfants m'ont donné du moins. — Comment l'avez-vous appris?

JACQUELINE.

C'est dans le voisinage. (En riant.) Et puis, on ne me l'aurait pas dit que je l'aurais deviné.

JADIS, riant aussi.

Oui... je porte mon nom là... (Il montre ses cheveux blancs.) mais ce n'est pas mon vrai nom, vous pensez bien, mignonne. Je m'appelle... (Se frappant le front.) Au fait, à quoi bon vous le dire? — Appelez-moi comme tout le monde.

JACQUELINE.

Excusez-moi, je n'ai pas voulu vous fâcher.

JADIS.

Oui, je suis le bonhomme Jadis, qui voudrait bien s'appeler le bonhomme Toujours... si ça n'était pas défendu. (Il lui prend la main.) Moi, aussi, mignonne, je sais votre nom... et c'est bien le plus beau nom du monde... malheureusement vous en changerez.

JACQUELINE.

Moi, je changerai de nom... Vous voulez rire.

JADIS.

Hélas! non... car ce n'est qu'une fois dans sa vie qu'on s'appelle mademoiselle Quinze Ans!

JACQUELINE, à part.

Il est bien aimable, ce monsieur Jadis... (Haut.) Vous vous trompez, je me nomme Jacqueline, pour vous servir.

JADIS, tressaillant, à part.

J'en étais sûr!... (Haut.) Jacqueline! (Il la regarde avec émotion.)

JACQUELINE.

Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc? On dirait que vous allez vous trouver mal.

JADIS.

Au contraire. (Il lui prend la main.) Ça me fait bien plaisir de savoir votre nom, et je serai bien heureux si vous voulez me permettre de temps en temps... de vous dire : Bonjour, Jacqueline!... ma chère Jacqueline!... ma petite Jacqueline!... Hein, voulez-vous?... ça me fera plaisir.

JACQUELINE.

Tant que vous voudrez, puisque c'est mon nom.

JADIS.

Ça me rappellera, voyez-vous...

JACQUELINE.

Quoi donc?

JADIS, avec mélancolie en regardant le portrait de femme.

Ah! un beau temps, qui est bien loin... là-bas... derrière moi. Et où alliez-vous donc comme ça, mignonne?

JACQUELINE.

Je vais au marché acheter mon dîner.

JADIS.

Vous n'avez pas encore dîné?

JACQUELINE.

Non. Et comme il est tard, j'ai peur de n'y plus rien trouver.

JADIS.

Tant mieux!

JACQUELINE.

Comment, tant mieux!... Pourquoi donc ça, s'il vous plaît?

JADIS.

Parce que nous dînerons ensemble... Écoutez, mignonne, c'est aujourd'hui le jour anniversaire de ma naissance, et je me donne à moi-même une petite fête. Malheureusement, ce n'est pas gai une fête où on est tout seul pour se réjouir... et c'est pour ça que je vous invite... vous me conterez votre

histoire. (Tout en parlant, Jadis a débarrassé Jacqueline de son panier, et en même temps il va refermer la porte qui est restée ouverte.)

JACQUELINE.

Ce n'est pas long... Ma mère est morte comme j'avais douze ans. Mon père s'est remarié avec une méchante femme qui me battait toute la sainte journée. Alors je me suis sauvée de la maison, et je vis comme je peux, en travaillant, sans penser au mal et sans en faire. La voilà, mon histoire. Êtes-vous content?

JADIS.

Oui, mignonne, et vous dînerez avec moi.

JACQUELINE.

Pour ça, non, par exemple.

JADIS.

Non... pourquoi?... Que peux-tu craindre?

JACQUELINE.

Pourquoi me dites-vous *tu*, à présent?

JADIS.

Parce qu'on ne dit pas *vous* à sa fille, et que je voudrais que tu fusses la mienne.

JACQUELINE.

Oui, vous êtes un honnête homme, et bien bon... On le dit partout.

JADIS.

Eh bien! alors... pourquoi me refuses-tu?

JACQUELINE.

Parce qu'on pourrait jaser dans la maison.

JADIS.

Ça n'est pas à cause de ça que tu refuses...

JACQUELINE.

Ah bien! si, sûrement.

JADIS.

Non, non... je le connais ton vrai motif... Il a des moustaches.

JACQUELINE.

Comment?...

JADIS.

Tu ne veux pas rester avec moi parce que c'est aujourd'hui

dimanche, et que ton amoureux t'attend... Hein, comme je devine... Voilà! voilà! voilà!

JACQUELINE, éclatant de rire.

Ah! joliment!... Je n'ai pas d'amoureux.

JADIS.

Avec des yeux comme ça!... Laisse-moi donc tranquille...

(On entend le bruit d'une fenêtre qui se ferme. Jacqueline se dirige vers la croisée et regarde au dehors, dans la direction de la fenêtre d'Octave.)

JADIS.

Qu'est-ce que tu regardes, par là?

JACQUELINE, embarrassée.

Il fait du vent, je regardais si ma croisée était fermée, à cause de mes carreaux. (A part.) Il n'est pas rentré.

JADIS, l'observant.

On ne peut pas voir ta fenêtre d'ici... on ne voit que celles qui sont en face. (A part.) Elle a rougi... eh! eh! (Haut.) Allons, je ne te retiens plus, mignonne, ton amoureux te ferait une scène.

JACQUELINE.

Mais quand je vous dis que non.

JADIS.

Je te réponds que si.

JACQUELINE.

Vous me taquinez. (On entend l'orchestre.)

JADIS.

Avoue au moins que tu vas au bal.

JACQUELINE.

Je ne sais pas danser.

JADIS.

Pas danser?... elle aussi! Ta! ta! ta! pas danser!... Avec ces petits pieds-là... Ils se trémoussent d'impatience rien qu'en écoutant les violons... (La poussant vers la porte.) Mais, va donc! mignonne.

JACQUELINE.

C'est vous qui m'impatientez!... et si je ne me retenais pas je resterais, rien que pour vous faire enrager!

JADIS.

Ne te retiens pas.

JACQUELINE.

Non... un tête-à-tête !... qu'est-ce qu'on dirait?

JADIS.

D'abord, ce ne sera pas un tête-à-tête, car j'ai un autre convive.

JACQUELINE.

Une femme?

JADIS.

Un de mes voisins...

JACQUELINE.

Le vieux monsieur qui demeure au premier?

JADIS, se récriant.

Un vieux? Non, non, non. Un jeune homme, doux et gentil comme une demoiselle... mon voisin de la fenêtre d'en face... Mais, au fait, tu dois l'avoir aperçu de ta croisée?

JACQUELINE, à part.

Lui !... (Haut.) Jamais !...

JADIS, à part.

Elle a encore rougi! ça fait deux fois. (Haut.) Eh bien! tu le verras... il en vaut bien la peine. Maintenant, que tu n'as plus de tête-à-tête à craindre, tu restes avec moi, n'est-ce pas?...

JACQUELINE.

Eh bien, oui.. là! pour vous faire plaisir.

JADIS, à part.

Elle a encore rougi! ça fait trois fois. Je ne compterai plus. (S'apercevant que Jacqueline reprend son panier et se dispose à sortir.) Comment! tu dis que tu restes, et tu t'en vas?

JACQUELINE.

Je vais revenir. Je monte fermer ma fenêtre; j'ai trop peur que le vent fasse casser mes carreaux... mais je redescends à la minute.

JADIS.

Allons, va. (Jacqueline sort.)

JADIS, la regardant sortir.

Ah! petite fille d'Ève... vous commencez à sentir les hommes!

SCÈNE VII.

JADIS, seul.

Ces deux innocents-là sont des roués, et moi je n'étais qu'un niais... Eh bien! j'aime mieux ça... seulement, si je ne m'en étais pas mêlé, ça aurait pu durer très-longtemps... pour finir plus mal que ça ne finira avec moi. (Regardant le portrait qui est au-dessus du secrétaire.) Et puis, elle s'appelle comme toi! O ma chère Jacqueline! unique amour de ma vie! O toi dont le souvenir éternise ma jeunesse! écoute mon cœur! N'est-ce pas qu'il a toujours vingt ans? Il me semble que je te vois me sourire, et que tu comprends ma pensée... N'est-ce pas, Jacqueline, que je fais bien?... Ils sont pauvres tous deux, et ils s'aiment: c'est comme nous... autrefois. Tu te le rappelles, ma mie Jacqueline? Eh bien! je ferai pour eux ce qu'on n'a pas fait pour nous... (Il ouvre son secrétaire, et vide dans un tiroir l'argent contenu dans un sac.) Oh! petite fortune d'un honnête homme! je t'ai ramassée sou à sou, dans le sillon du travail; voici assez longtemps que tu dors dans ce tiroir; inutile à moi, inutile aux autres: quand on peut faire le bien, ne rien faire est mal faire. — Allons, réveille-toi! (Il fait sonner l'argent.) Je vais te donner de la besogne. * (Il fouille dans le tiroir et en tire un écu de six francs qu'il regarde.) * Tu te réveilles trop tard, enfant de l'autre siècle, tu n'es plus * une monnaie, tu n'es qu'une médaille! — (Il tire un gros sou. * — Avec étonnement.) Comment donc te trouves-tu en aussi belle * compagnie, lingot du pauvre? Tu es l'obole de la charité, * toi! tu es la bouchée de pain du mendiant affamé! le mor- * ceau de bois qui réchauffe sa main glacée! Tu tombes * du ciel, honnête gros sou! et celui qui te reçoit bénit tou- * jours celui qui te donne. (Il tire une pièce d'or.) Je te recon- * nais, petite pièce d'or. Tu reluis comme le soleil du jour * où l'on t'a frappée à une glorieuse effigie. Tu venais de

* naître quand je t'ai gagnée, et tu n'as pas eu le temps de * nuire. Ce n'est pas moi qui te l'apprendrai ! — (Il éparpille des * pièces cent sous.) Et vous, votre conscience n'est pas aussi nette. * Mais si vous avez fait du mal quelquefois, réjouissez-vous, * et dansez avec moi, mes vieux écus ! nous allons faire du * bien. * (Il dénoue le sac en dansant gaiement, après avoir serré son argent. — Se frappant le cœur.) Que c'est donc doux d'être utile aux autres ! Merci, mon Dieu ! qui m'en offrez l'occasion ! C'est votre bouquet de fête que vous me jetez de là-haut !

SCÈNE VIII.

JADIS, JACQUELINE.

(Jacqueline a une autre robe et est plus coquettement arrangée.)

JACQUELINE.

Voilà... ma fenêtre est fermée... maintenant je suis tranquille...

JADIS, la regardant.

Oh ! mais, comme nous voilà belle !

JACQUELINE.

Je me suis rappelé que c'était aujourd'hui dimanche, et j'ai profité de ce que j'étais montée chez moi pour...

JADIS.

Oui, pour fermer ta fenêtre ; tu me l'as déjà dit.

JACQUELINE.

J'ai fait un bout de toilette.

JADIS.

Tu t'es pavoisée.

JACQUELINE.

Un peu.

JADIS.

Un peu, presque rien... (A part.) Elle s'est mise sur le grand trente et un de la coquetterie... Allons, ça pousse, ça pousse.

JACQUELINE.

Dame ! c'est par honnêteté... quand on va chez le monde...

JADIS.

Oui... on ne sait pas ce qui peut arriver. (Tirant sa montre.) Mon convive va venir. Je suis un peu en retard. Je vais donner un coup d'œil à ma cuisine... (Il se dirige vers la porte.)

JACQUELINE.

Comment! vous me laissez seule?...

JADIS.

As-tu peur de t'ennuyer?... Il y a des miroirs ici.

JACQUELINE.

Mais, si vous voulez, j'irai à votre place à la cuisine?

JADIS.

Non, j'aurais trop peur que tu laisses mon rôti brûler.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

JACQUELINE, seule, devant le miroir.

Est-il heureux, ce monsieur Jadis, d'avoir un si grand miroir. (Elle se regarde.) On se voit tout entière... (Elle se voit dans l'autre glace.) On se voit deux, trois fois... Oh! que c'est gentil! (Avec impatience.) Dieu! que cette robe me va mal... elle allait mieux que ça la semaine passée... Il me semble que mon cœur bat!... c'est comme si j'avais monté l'escalier trop vite... non, ce n'est plus la même chose... Dieu! que cette robe me va mal!... et mon col qui n'est pas droit! (En entr'ouvant le devant de sa robe pour rajuster son col, elle laisse tomber à terre un bouquet de violettes qu'elle ramasse avec vivacité.) J'ai bien envie de lui dire de finir, à ce jeune homme... si on le voyait jeter des bouquets dans ma chambre, qu'est-ce qu'on en penserait?... (Avec regret.) Il n'en a pas encore jeté aujourd'hui... En tout cas, j'ai été rouvrir ma fenêtre, j'en trouverai peut-être un ce soir en rentrant. (Regardant son bouquet.) Celui-là serait bien mieux à ma ceinture... il aurait de l'air, au moins... C'est drôle, je ne peux pas les regarder sans être troublée, ces bouquets... ça me fait casser mes aiguilles en travaillant. (On frappe à la porte.) On frappe!... Oh! mon Dieu! si c'était lui!... Je ne veux pas qu'il voie son bouquet... Mais où le cacher?... je ne peux pourtant pas le laisser

là... (Elle montre son cœur.) C'est depuis que je l'y ai mis que mon cœur bat si vite!... (Elle fait un geste comme si elle allait jeter le bouquet par la fenêtre.) C'est dommage... ça sent si bon, ces violettes... Allons, je vais le changer de place...

(Elle le remet à droite dans sa poitrine. — On frappe.)

JADIS, dans la coulisse.

On frappe à la porte, Jacqueline... va ouvrir.

JACQUELINE, bas.

Je n'ose pas, je suis sûre que c'est ce jeune homme S'il allait me parler.... (On frappe encore.)

JADIS, en dehors.

Jacqueline, va donc ouvrir.

JACQUELINE, se regardant dans la glace.

Ah! mon Dieu! je suis déjà toute rouge.

JADIS, arrivant sur le théâtre.

Comment, toi qui sais si bien fermer les fenêtres, tu ne peux pas ouvrir une porte?

JACQUELINE.

Puisque vous voilà, monsieur Jadis.

JADIS.

Tu seras cause que le gigot aura un coup de feu.

(Il va ouvrir la porte.)

SCÈNE X.

OCTAVE, JADIS, JACQUELINE.

JADIS, à Octave.

Vous voilà!

JACQUELINE, à part.

Ah! mon dieu! c'est bien lui!

JADIS.

Vous avez été longtemps.

OCTAVE.

Je vous en demande pardon; mais l'on m'a retenu.

JADIS.

Vous avez un peu attendu à la porte... C'est que j'ai la

broche. Ah! dame! je me sers moi-même... et quand on a un bon maître, il faut être bon serviteur.

OCTAVE, souriant.

C'est trop juste.

JADIS.

Au reste, ce n'est pas moi qui vous ai fait attendre.. c'est cette petite étourdie qui n'osait pas ouvrir.

OCTAVE, à part.

Elle! ici!

JADIS.

Permettez-moi de vous la présenter... Mademoiselle Jacqueline.

JACQUELINE, à part.

Comme il me regarde! on dirait qu'il est fâché!

OCTAVE, saluant froidement.

Mademoiselle... (A part.) Pourquoi est elle ici?..

JADIS, à part, regardant Octave.

Je suis sûr qu'il est déjà jaloux de moi... ça pourra servir. (A Jacqueline, en lui désignant Octave.) Mon voisin, qui a bien voulu me faire le plaisir d'accepter mon dîner... monsieur... monsieur... A Octave.) A propos, mon nouvel ami... comment vous appelez-vous?

OCTAVE.

Je me nomme Octave.

JADIS, désignant Octave à Jacqueline.

Monsieur Octave.

JACQUELINE, faisant une révérence, à part.

Octave! quel joli nom!

JADIS, aux deux jeunes gens.

Et maintenant que la présentation est faite, plus de cérémonies... D'abord, je vous préviens que nous serons obligés de nous servir nous-mêmes; chacun fera sa besogne. Eh! eh! à la guerre comme à la guerre. Et pour commencer, pendant que je vais dresser mes petits plats et faire aussi un bout de toilette pour vous faire honneur, toi, Jacqueline, tu mettras le couvert.

JACQUELINE.

Mais... monsieur Jadis?...

JADIS, disparaissant.

Monsieur Octave t'aidera. Je reviens.

SCÈNE XI.

OCTAVE, JACQUELINE, aux deux extrémités de la scène et très-embarrassés

JACQUELINE.

Il nous laisse seuls. Qu'est-ce que ce jeune homme doit penser de me voir ici? Je n'ose pas seulement le regarder. (Elle se détourne devant la glace et aperçoit Octave.) Il est gentil, pourtant.

OCTAVE.

Que peut-elle faire ici? Ce vieillard la traite bien familièrement, on dirait qu'il la connaît depuis longtemps. Mais je me souviens, tout à l'heure... il m'a tenu des discours qui... ah! mon Dieu! c'est cela, bien sûr... il veut séduire Jacqueline... et peut-être celle-ci est sa complice... Ah! cette pensée me fait mal... je ne veux plus songer à elle, je ne veux plus la voir... (Il se détourne devant la glace qui fait face à celle où Jacqueline se regarde, et l'aperçoit.) Elle est charmante, pourtant.

JACQUELINE, à part.

Ah! mon Dieu! il me voit dans la glace.

(Elle se détourne en même temps qu'Octave, et ils se trouvent en face l'un de l'autre.)

OCTAVE, à part.

Ah! il faut que je sache... (A Jacqueline.) Mademoiselle, deux mots.

JACQUELINE, confuse.

Vous voulez me parler, à moi, monsieur!

OCTAVE.

Oui, mademoiselle... Je voulais vous prier de m'excuser...

JACQUELINE, à part.

J'en étais sûre, il va me parler des bouquets.

OCTAVE.

De m'excuser de l'indiscrétion...

JACQUELINE, A part.

C'est cela... le voilà parti.

OCTAVE.

Que j'ai commise en acceptant l'invitation de M. Jadis. Si j'avais su déranger un tête-à-tête... croyez-bien que j'aurais refusé.

JACQUELINE, étonnée.

Comment!... (A part.) Qu'est-ce qu'il veut dire?

OCTAVE.

Monsieur Jadis m'avait invité sans doute parce qu'il ne comptait pas vous avoir pour convive... mais, maintenant je suis sûr que ma présence est aussi gênante pour lui que pour vous... et je vais trouver un prétexte pour me retirer.

JACQUELINE, à part.

Comment, il croit que je suis venue pour le vieux voisin! (Haut, et très-rapidement.) Mais, vous vous trompez, monsieur! entendez-vous bien... je n'ai pas de rendez-vous avec monsieur Jadis. Je ne le connais pas du tout, moi; il m'a invitée à dîner... à cause de sa fête, mais je ne voulais pas venir...

OCTAVE.

Vous êtes venue, pourtant... sachant que vous dîneriez en tête-à-tête...

JACQUELINE, avec plus de volubilité.

Mais pas du tout... au contraire... c'est parce que monsieur Jadis m'avait assuré que nous ne serions pas seuls... c'est ce qui m'a décidée... sans ça...

OCTAVE.

Comment, mademoiselle?

JACQUELINE, à part.

Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que je lui dis donc là...

OCTAVE.

Ah! Jacqueline... est-ce vrai... est-ce que... vous saviez que je devais... (Avec joie.) Ah! répondez...

JACQUELINE, bas.

Dame!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JADIS.

JADIS, entr'ouvrant la porte.

L'ennemi est en présence... observons.

JACQUELINE, bas à Octave.

Monsieur Jadis nous écoute.

OCTAVE, avec embarras.

Il fait bien chaud, aujourd'hui.

JACQUELINE, de même.

Demain aussi.

OCTAVE, de même.

Ah! certainement... mais nous aurons de la pluie.

JACQUELINE, de même.

Ça fera du bien aux petits pois.

JADIS, à part.

Comment, ils en sont encore à parler des petits pois... Décidément, il faut que je m'en mêle.

(Il entre brusquement. Son costume n'est plus le même. Il est vêtu à la mode du Directoire : grand habit à larges boutons, culotte de nankin, gilet de basin. Breloques et gros bouquet. Jacqueline et Octave restent stupéfaits en le voyant.)

JADIS.

Vous ne me reconnaissez pas, hein? c'est l'habit de ma jeunesse. Je ne le mets plus qu'une fois par an... au jour de ma naissance, et je ne vous cache pas que je voudrais bien l'user. (Regardant.) Eh bien! mais le couvert n'est pas mis... qu'est-ce que vous avez donc fait tous les deux?

JACQUELINE, avec intention, en regardant Octave.

Mais vous savez bien que je ne suis pas de la maison, moi... C'est la première fois que je viens ici... je ne connais pas les aitres, moi.

JADIS.

C'est vrai, j'avais oublié de te dire... tout est là-dedans. (Il montre l'armoire.) Allons, dépêchons-nous... que tout le monde s'y mette. (Tout en parlant, il apporte la table.)

OCTAVE, à part.

C'est pour plaire à Jacqueline qu'il s'est fait si beau.

JADIS, à Octave qui reste immobile.

Eh bien, jeune homme, vous n'entendez pas?

OCTAVE, rêveur.

Moi! pardon. (S'apercevant que Jadis est tout près de Jacqueline, auprès du buffet, il court se mettre entre eux deux.) Que faut-il faire?

JADIS, lui donnant une nappe.

Tenez, mettez la nappe... Jacqueline disposera les couverts. (Tout en posant les couverts.) C'est cela. (A Octave.) Vous vous placez dans le bout, et moi ici... à côté de Jacqueline...

OCTAVE.

Ah! vous vous mettez auprès de mademoiselle?

JADIS, avec bonhomie.

Oh! mon Dieu! oui... moi, je ne suis pas comme vous, je n'ai pas peur d'une jolie fille. Maintenant, il n'y a plus qu'à aller chercher les plats... Jacqueline, viens avec moi, tu m'aideras...

JACQUELINE, regardant Octave qui lui fait signe de n'y point aller.

Moi, monsieur Jadis, mais...

JADIS.

Comment mais... (A part) Ah çà! tout à l'heure, elle se sauvait de lui, et maintenant c'est de moi qu'elle se sauve pour rester avec lui... Je n'y comprends plus rien.

OCTAVE, vivement.

Si vous voulez, monsieur Jadis, je vous aidererai, moi.

JACQUELINE, de même.

Monsieur Octave vous aidera.

JADIS, à Octave.

Vous m'aiderez. C'est bien aimable à vous. (A part.) Je commence à croire qu'ils se moquaient de moi, avec leurs petits pois. (Haut.) Non, viens, toi, Jacqueline.

OCTAVE.

Mademoiselle est peut-être fatiguée...

JADIS.

Ah çà!... n'ayez pas peur, jeune homme, ça n'est pas un

voyage... il n'y a pas cent lieues, d'ici à ma cuisine; nous serons revenus avant un mois. Allons, viens, Jacqueline. (A Octave.) Vous, rangez les chaises. (Ils sortent.)

SCÈNE XIII.

OCTAVE, seul.

Ah! c'est trop fort... maintenant j'en suis sûr, le vieux bonhomme veut séduire Jacqueline..... Il enrage de me voir chez lui; c'est pour être seul avec elle, qu'il l'a forcée à le suivre... (Il entr'ouvre la porte.) Ah! mon Dieu, il lui donne une lettre! Là!... qu'est-ce que je disais?..... Comme il ne peut parler devant moi, il lui écrit... est-ce assez clair? .. Jacqueline refuse la lettre..... Il insiste... il la met de force dans sa poche. Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je veux la protéger contre ce vieux séducteur. Oui, ce sera une bonne action que je ferai là... moi aussi, j'ai ici une lettre... celle que j'écrivais hier à Jacqueline... Je voulais la déchirer... mais cette fois... le devoir me l'ordonne, je la lui ferai parvenir... tout à l'heure en dînant... je lui glisserai. (Il se fouille.) Tiens... je l'avais encore ce matin... Ah! mon Dieu! je l'ai perdue!

JADIS, en dehors.

Prends garde de renverser, Jacqueline.

(Il entre avec Jacqueline, qui porte une soupière dans ses mains et la dépose sur la table, en arrivant.)

SCÈNE XIV.

OCTAVE, JADIS, JACQUELINE, disposant les plats.

JADIS, les regardant, à part.

Si ce feu-là ne prend pas... ce ne sera pas faute d'avoir soufflé dessus... Le petit bonhomme crève de jalousie et Jacqueline a une peur horrible de moi. Ah! comme je vais m'amuser! (Haut, et débouchant une bouteille.) Allons, mes enfants, à table, et d'abord nous allons boire un verre de ce bon vin-là... c'est un compatriote à moi... (Il verse à boire.) et un contemporain. On

l'a mis en bouteille le jour où l'on m'a mis en culottes .. Allons, mes enfants, buvons. (Trinquant.) A nos vingt ans!... (Après avoir bu, et déposant son verre.) Ah! bon vin de mon pays, tu as baptisé mon unique amour, et quand tu coules dans mes veines, il me semble que mon cœur prend un bain de jeunesse. (On entend l'orchestre de la guinguette.) Ah! voilà les violons qui recommencent. (A Octave, qui ne touche pas à son verre.) Eh! bien, voisin, vous ne buvez pas... seriez-vous malade?

OCTAVE, sortant de sa rêverie.

Moi, pardon, je n'ai rien...

JADIS, à Jacqueline rêveuse.

Eh bien, et toi, mignonne, tu ne manges pas... tu ne bois pas non plus?...

JACQUELINE, tressaillant.

Si, monsieur Jadis, si... (Elle mange.)

JADIS, en mangeant, aux jeunes gens.

Savez-vous que vous n'êtes pas gais tous les deux? (Les jeunes gens se mettent à manger précipitamment.) Allons, bon! pas si vite, maintenant... nous ne sommes pas à l'heure. . vous allez vous étouffer... buvez un peu pour faire passer... (Il verse à boire à Octave, qui se trompe de verre.) Eh! jeune homme, qu'est-ce que vous faites donc là?... vous buvez dans mon verre.

OCTAVE.

Ah! pardon, je croyais que c'était celui de mademoiselle...

JADIS.

Eh bien, elle est jolie votre excuse!.. mes compliments. (L'orchestre se tait pour laisser entendre un solo de haut-bois qui joue un vieil air. Le bonhomme Jadis lève la tête et dresse l'oreille. Octave et Jacqueline vont se parler; mais le bonhomme Jadis les sépare.) Chut! chut !.... Taisez-vous; laissez-moi entendre.

LES DEUX JEUNES GENS.

Qu'y a-t-il donc?

JADIS, suivant la mesure de l'air en inclinant la tête à droite et à gauche.

Tra déri déri déra... Ah! le bon musicien! *tradéri*... Je vais vous dire, mes enfants... j'ai beaucoup aimé sur cet air-là autrefois... et rien que de l'entendre ça me donne des envies de vous planter là, et d'aller danser avec les autres.

JACQUELINE.

Quoi! monsieur Jadis... vous oseriez sortir avec cet habit-là?

OCTAVE.

Devant tout le monde?

JADIS.

J'ai osé bien d'autres choses sur cet air-là. Tenez, (A Octave.) quand je me suis fait soldat... à cause de Jacqueline, (A Octave.) en montrant Jacqueline.) pas celle-là... l'autre, ma Jacqueline à moi, (Il indique le portrait.) j'avais à peu près votre âge, et je n'étais certainement pas la valeur en personne... Aussi la première fois que je me suis trouvé en face des Autrichiens, dans les plaines de la Lombardie, j'ai joliment regretté ma Bourgogne et le violon du gros Blaise... Tout à coup, notre commandant nous crie : Braves soldats, c'est notre tour; en avant!.. En avant, c'était du côté des canons. Moi, je manquais d'enthousiasme... mais voilà que la musique d'un régiment qui était en position s'avise de jouer mon air favori, *tra déri déri déra.* Moi, si doux, si paisible, il me semble que je reçois un coup de fouet. Je me métamorphose en lion. Les camarades partent au galop en criant : Vive la république! Je les suis en criant : Vive Jacqueline! et nous entrons dans les rangs ennemis comme des boulets vivants.. Moi, j'allais le diable, le sabre au poing, tapant comme un sourd et fredonnant mon petit air : *tra déri déra déra....* mais voilà que je rencontre sur mon chemin un grand gaillard tout doré qui tenait un grand drapeau... Ça ferait une belle robe pour Jacqueline, que je me dis, et *tra déri*, je tombe sur l'Autrichien *déri déra*, je le coupe en deux *tra déri déri...* je lui enlève son drapeau, *déri déra.* Le général m'embrasse, on met mon nom à l'ordre du jour de l'armée, et la République me donne un sabre d'honneur, *tra déri déra la la.* Et après ça, comment diantre voulez-vous que j'aie peur d'aller danser dans un bal? Ces diables de violons qui jouent cet air-là justement quand je suis dans mes idées... Il me semble que c'est le violon du gros Blaise qui m'appelle... Il me semble que Jacqueline m'attend... (Il embrasse Jacqueline.) et je crois que j'embrasse Jacqueline.

OCTAVE, avec un mouvement de jalousie.

Ah! monsieur Jadis... une jeune fille.

JADIS.

C'est justement pour ça; buvons. (Il regarde Octave, qui paraît inquiet.) Est-ce qué vous seriez jaloux?

OCTAVE, vivement.

Moi, jaloux! (Il regarde Jacqueline à la dérobée; celle-ci baisse les yeux.) Pourquoi serais-je jaloux?

JADIS.

C'est vrai, pourquoi seriez-vous jaloux... vous n'êtes pas amoureux. (Octave garde le silence.)

JADIS, à part.

Quel obstiné!.. voyez s'il parlera... Je vais bien le forcer... (Haut.) Buvons. Tiens! elle est vide. Dieu que c'est petit une bouteille. (Il tire de sa poche un trousseau de clés.) Dites donc, jeune homme, vous qui avez de bonnes jambes, allez donc nous chercher quelques bouteilles de vin; voilà les clés de la cave.

OCTAVE, à part.

Je comprends son idée; il veut rester seul avec Jacqueline. (Haut à Jadis.) Mais je ne sais pas où elle est votre cave, moi.

JADIS.

C'est vrai. Elle n'est pas loin, allez. (Il montre la porte de la cuisine.) C'est là en tournant à droite, une grande armoire... qui me sert de cellier... Ne cassez rien, surtout.. (Il lui donne les clés. Octave reste immobile.) Eh bien, jeune homme, à quoi pensez-vous?

OCTAVE.

Hein? quoi? — Ah! oui.

JADIS.

Excusez-moi si je vous dérange; mais je vous ai prévenu que nous étions sans façon ici... Et puis je ne peux pas tout faire... il faut que je découpe le rôti.

OCTAVE. (Il prend les clés et se dirige vers la porte. Jadis le suit des yeux, ainsi que Jacqueline, qui paraît toute tremblante. Jadis embrasse en riant la main de Jacqueline. Arrivé à la porte, Octave revient sur ses pas, jette les clés, et retombe sur sa chaise où il feint de s'endormir.)

Non, je ne peux pas; je suis fatigué.

JADIS, à Jacqueline.

Hi! hi! hi! Dis donc, il dit qu'il est fatigué... Je crois qu'il est gris, moi, le voisin... hi! hi! hi!

JACQUELINE.

C'est qu'il n'a pas l'habitude de boire.

JADIS, ramassant les clés et prenant le panier.

Boire! Nous n'avons pas bu... Attends-moi, Jacqueline, je vais chercher du vin.

OCTAVE, à part.

Ma ruse a réussi... et c'est moi qui resterai seul avec Jacqueline.

JADIS, regardant Octave.

Il a remué... il m'observe... (Haut.) C'est étonnant... tiens, voilà que je ne puis plus marcher non plus... Dis donc, Jacqueline, (Il jette les clés à terre.) je suis comme le voisin... hi! hi! hi! (Tapant sur la bouteille.) Ah! méchante, ce n'est pas gentil de griser un ami.

(Il se laisse tomber comme étourdi sur une chaise.)

OCTAVE. (Il fait un mouvement; Jadis lève la tête; Octave reprend son immobilité. A part:)

Il n'est pas plus gris que moi... (Il continue à faire semblant de dormir.)

JADIS, bas à Jacqueline.

Dis donc, mignonne... il dort, hi! hi! c'est comme si nous étions seuls.

JACQUELINE.

Ah! monsieur Jadis... ce n'est pas ce que vous m'aviez promis... soyez donc raisonnable à votre âge!

JADIS.

Comment, à mon âge!.. mais je n'ai que vingt ans, moi... (Montrant le voisin.) Ce n'est pas comme lui, le voisin... il est très-vieux... il ne s'appelle pas Octave, c'est Mathusalem qu'il s'appelle! Tu ne sais pas, Jacqueline, il m'a dit qu'il te trouvait laide. (A part.) Il est furieux... ça va le réveiller. (Haut.) Ce n'est pas comme moi, va, Jacqueline... je te trouve gentille à croquer. (Il lui baise la main.) Veux-tu que je te croque; j'ai encore des dents, va.

JACQUELINE, se levant.

Finissez donc, monsieur Jadis, ou je m'en vais...

JADIS, à part, riant.

Elle aussi... elle croit que je suis gris. Puisque tu ne veux pas m'entendre, lis au moins ma lettre.

JACQUELINE.

Je l'ai perdue, votre lettre.

JADIS.

Oh! que nenni... une jolie fille ne perd jamais une lettre d'amour avant de la lire. (Il fouille dans la poche de Jacqueline et en tire la lettre.) Elle est là dans ta poche... Tiens, mignonne, tu verras comme elle est jolie, ma déclaration d'amour... Ça n'est pas le voisin qui écrirait comme ça.

(Il déploie la lettre et l'offre à Jacqueline qui la repousse.)

OCTAVE, se fouillant.

Si j'avais la mienne, encore...

JADIS, à Jacqueline.

Alors, je vais te la lire moi-même; écoute un peu... ça va te chatouiller le cœur. (Regardant Octave. — Haut; il lit.) « Depuis le « jour où je vous ai vue pour la première fois à la fenêtre...

OCTAVE, à part.

Il a trouvé ma lettre, et il s'en sert pour séduire Jacqueline devant moi!... attends! (Il fait semblant de rêver et continue d'une voix lente.) « Un grand trouble s'est emparé de mon esprit, et je ne « sais plus du tout ce que je fais...

JACQUELINE, s'approchant d'Octave.

Tiens.. on dirait qu'il rêve.

JADIS.

Oui, il rêve... laissons-le dormir. (Lisant.) « Ce que je fais. — Écoute mignonne. — « J'ai beau vouloir éloigner votre image « de ma pensée, je ne puis y parvenir. Et quand je ferme les « yeux pour ne plus vous voir...

OCTAVE, feignant toujours de rêver.

« Pour ne plus vous voir à votre fenêtre, ma chère Jac- « queline...

JACQUELINE.

Sa chère Jacqueline; il pense à moi en rêvant.

(Octave lui baise la main.

JADIS.

« Il me semble que je vous vois encore....

OCTAVE, rêvant.

« Bien mieux dans mon cœur.

JADIS.

« Dans mon cœur... »; point et virgule.

JACQUELINE.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc, monsieur Jadis; il ne me trouve donc pas laide?

JADIS.

Il rêve... Mais écoute donc, mignonne. (Reprenant la lettre.) « Je ne sais pas si c'est de l'amour...

OCTAVE, se levant avec vivacité.

Je suis sûr que c'est de l'amour.

JADIS, à part.

Voilà qu'il est sûr... Il a mis le temps à s'en assurer. (Haut.) Allons donc!

JACQUELINE.

Mais qu'est-ce que ça veut dire?

JADIS, riant.

Est-ce que tu ne t'en doutais pas, ma chère? Tiens... finis la lettre.

JACQUELINE, lisant.

« Je serais bien heureux si je voyais à votre ceinture un « des bouquets que je jette dans votre chambre. » (A part.) C'était lui, j'en étais sûre.

(Elle prend dans son corsage le bouquet de violettes qu'elle y avait caché, et le met à sa ceinture.)

JADIS, à Octave.

Voilà la réponse.

JACQUELINE, à Octave.

Vous ne dormiez donc pas?

OCTAVE, à Jadis.

Vous n'étiez donc pas gris?

JADIS, à Octave.

Vous étiez donc amoureux, vous? Pourquoi baisser les yeux, Octave; et vous, Jacqueline, pourquoi rougir? * Parmi * toutes les rumeurs qui s'élèvent de la terre, s'il en est une * qui soit écoutée là-haut, c'est le battement de vos cœurs

* innocents, émus par la même pensée. * Vous êtes jeunes et vous vous aimez, rien n'est plus simple, et rien n'est plus beau ; puisque vous étiez tous les deux le bonheur vivant l'un de l'autre, vous n'aviez pas le droit de vous éviter. * A votre * âge, l'oisiveté du cœur est une impiété presque. Celui dont * la jeunesse se passe sans aimer, sa vie s'écoule triste comme * un été sans soleil. * Allons, Octave, (Montrant Jacqueline.) répète-lui que tu l'aimes, (Il le pousse vers la jeune fille.) et dis-le-lui tout bas pour qu'elle entende mieux.

OCTAVE, plus près de Jacqueline, à demi-voix.

Ah ! oui, je l'aime !

JADIS, posant la main sur la poitrine de Jacqueline en riant.

Il y a de l'écho.

OCTAVE, faisant le même mouvement.

Voyons !

JADIS, lui arrêtant le bras.

Tu peux t'en fier à moi. — Vous n'étiez tous les deux coupables que de trop d'innocence, et cette innocence-là avait ses dangers, c'est pour cela que je me suis mêlé de vos petites affaires. — Sans moi, Dieu sait ce qui serait arrivé, (A part.) et le diable aussi. — * (A Octave.) Mon jeune ami, à compter d'au- * jourd'hui, vous me ferez le plaisir d'accepter un logement * auprès de moi. — J'ai là (Il montre une porte.) une petite chambre * où vous seriez très-bien ; il y a du papier bleu (A part.) et un * verrou. (Haut.) Aimez-vous le papier bleu ?

OCTAVE, étonné.

* Mais pourquoi voulez-vous me faire déménager?

JADIS.

* C'est une idée que j'ai comme cela.

OCTAVE, regardant Jacqueline.

* C'est que je ne serai plus aussi près de Jacqueline, et * quand on a l'habitude de se voir un peu tous les jours...

JACQUELINE.

* De loin seulement.

JADIS, du même ton.

* De loin. — Oui, très-bien ; et savez-vous ce qui arrive * c'est qu'un beau soir on veut se voir de plus près ; (Montrant

* Octave.) mon voisin monte chez ma voisine, sous un prétexte
* quelconque. — Les plus mauvais sont les meilleurs. — Il lui
* emprunte une allumette sur l'air de : (Il chante.)

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu.

* (Aux deux jeunes gens.) Et c'est précisément ce que je veux évi-
* ter, parce que (Montrant Octave.) le feu aussi près de la poudre
* (Montrant Jacqueline.) c'est dangereux. (A Octave.) Enfin, vous
* logerez ici provisoirement, et si vous avez besoin d'allu-
* mettes, vous viendrez m'en demander à moi.

OCTAVE, regardant Jacqueline.

* Oh! je vais bien m'ennuyer.

JACQUELINE, de même.

* Ah!

JADIS, éclatant.

* Mais, sacrebleu! je ne peux pourtant pas vous marier
* tout de suite. — Le maire est couché, un peu de patience *.
(Il les conduit en face du portrait.) Mais regarde donc, Jacqueline, quel joli ménage ils feront tous deux!

OCTAVE ET JACQUELINE.

Ah! monsieur Jadis!

JADIS.

J'ai là dans un coin quelques vieux écus qui ne me servaient à rien, ce sera la dot de Jacqueline; elle n'est pas bien grosse, — mais... elle vous permettra de vivre contents entre le bonheur, qui sera le fruit de votre amour, et le travail, qui est le repos du plaisir. — Et maintenant, mes amis, en attendant le repas de vos noces, (Montrant la table.) faisons honneur à celui des fiançailles. — A table!

OCTAVE s'élance dans les bras du bonhomme Jadis, et l'embrasse avec effusion en regardant Jacqueline au même instant l'on entend l'horloge qui sonne huit heures.

Huit heures! — J'ai vingt ans!

JADIS, donnant la main aux jeunes gens.)

Et moi, mes enfants, vous venez de me les rendre.

(Ils se mettent à table tous les trois. On entend pour la dernière fois l'orchestre de la guinguette. — Le rideau tombe.)

FIN.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAI

La Comédie de salon, proverbe en 1 acte.. 1 »
Une Vengeance de Pierrot, bouffonn. 1 act. 1 »
Avant la Noce, operette en 1 acte..... 1 »
La Petite Voisine, vaudeville en 1 acte... » 40
Macbeth, opéra en 4 actes..... 1 »
L'Œil et blanc, comédie en 1 acte..... 1 »
Le Mariage de Don Lope, op. com. en 1 act. 1 »
Un Drame en l'air, bouffonnerie en 1 acte. 1 »
Le Bœuf Apis, opérette bouffe en 2 actes.. 1 »
Les Enfants de la Louve, drame en 5 actes. 2 »
Le Ménétrier de St-Waast, mélod. en 5 act. 1 »
M. et Madame Crusoé, vaudev. en 1 acte.. 1 »
C'est pour ce soir, à-propos en 1 acte..... 1 »
M. de Saint-Bertrand, comédie en 4 actes. 2 »
Le Supplice d'une femme, drame en 3 actes. 2 »
La Voleuse d'Enfants, drame en 5 actes.. » 50
Les Vendanges du clos Tavanes, d. 5 act.. » 50
Le Clos Pommier, drame en 5 actes..... 2 »
Bibi, vaudeville en 1 acte..... » 40
Lischen et Fritzchen, saynette en 1 acte.. 1 »
Une Journée à Dresde, comédie en 1 acte.. 1 »
Les Femmes du Sport, pièce en 4 actes... 1 »
Le Carnaval des Canotiers, vaud. en 4 act.. » 50
Les Jurons de Cadillac, com. en 1 acte... 1 »
Le Supplice d'un Homme, comédie 3 actes. 2 »
Princesse et Favorite, drame en 5 actes... » 50
Les Yeux du cœur, comédie en 1 acte..... 1 »
Le Déluge universel, drame en 5 actes... » 50
Les Deux Sœurs, drame en 3 actes..... 4 »
Douglas le Vampire, drame en 5 actes.... » 50
L'Amour qui tue, drame en 7 actes..... » 50
La Gazette des Etrangers, folie en 1 acte.. 1 »
Fabienne, comédie en 3 actes..... 2 »
Jeanne Darc, opéra..... » 50
Le Meurtrier de Théodore, com. en 3 act.. 2 »
Le Paradis des femmes, drame en 5 actes. » 50
Les Blanchisseuses de fin, com. vaud. en 5 actes..... » 50
Les Parasites, drame en 5 actes..... 2 »
Pierrot héritier, comédie en vers..... 1 »
Le Roi de la lune, vaud. en 4 actes..... » 50
L'Homme aux Figures de cire, drame en 5 actes..... » 50
Le Tattersall brûle! com. en 1 acte..... 1 »
La Marieuse, comédie en 2 actes..... 1 50
Les Douze Innocentes, opérette en 1 acte. 1 »
La Meunière, drame en 5 actes ... . 2 »
La Louve de Florence, drame en 5 actes ... » 50
La Famille Benoiton, comédie en 5 actes.. 2 »
Le Médecin des pauvres, drame en 6 actes. » 50
Les Révoltées, comédie en 1 acte..... 1 »
Les Méprises de Lambinet, com. en 1 act. 1 »
Martha, opéra en 4 actes..... 1 »
Le Moine, drame en 4 actes..... » 20
Les Bergers, opéra-comique en 3 actes... 2 »
Dernières Scènes de la Fronde, dr. en 3 ac. » 50

La Fiancée d'Abydos, opéra com. en 3
L'Honneur dans le crime, drame en 5
Malheur aux vaincus, comédie en 5 act
L'Homme à la blouse, drame en 4 acte
Le Lion amoureux, comédie en 5 actes
Le Massacre des Innocents, drame en 5
La Consigne est de rouler, com. vaud. 1
Fior d'Aliza, opera comique en 4 actes
Barbe-Bleue, opéra bouffe en 3 actes
Qui Femme a, Guerre a, proverbe, 1 a
Cosima, drame en 5 actes
Le Chic, comédie en 3 actes
Le Mariage d'honneur, comédie en 1 a
François le Champi, comédie en 3 acte
La Contagion, comédie en 5 actes
Gabriel Lambert, drame en 6 actes
Didon, opéra bouffe en 2 actes
Mangeur de fer, drame en 5 actes
Don Juan, opera en 5 actes
La Dent de sagesse, comédie en 1 acte
Les joyeuses Commères de Windsor, opéra comique en 3 actes
Le Serment de Bichette, vaud. en 1 act
La Colombe, opera comique en 2 actes
Les Dragées de Suzette, op. com. en 1
Le Malheur d'être belle, com. en 1 act
Gringoire, comédie en 1 acte
La Bergère d'Ivry, drame en 5 actes
Le Pays des Chansonnettes, vaud. en 2
Claudie, drame en 3 actes
Le Mariage de Victorine, com. en 3 acte
José-Maria, opéra comique en 3 actes
Les Don Juan de village, com. en 3 act
Le Lis du Japon, comédie en 1 acte
Le Maître de la Maison, comédie en 5 a
L'Amour d'une ingenue, com. en 1 acte
Le Sorcier, opéra comique en 1 acte
Nos bons Villageois, comedie en 5 acte
Les Amours de Paris, drame en 5 act
La Viperine, opérette en 1 acte
La Conjuration d'Amboise, drame en 5
Gredin de Pigoche, opérette en 1 acte
La Vie parisienne, pièce en 5 actes
Les Deux Sourds, comédie en 1 acte
Les Chaînes de fleurs, comédie en 1 a
Nos bonnes Villageoises, parodie 2 a
Mignon, opéra comique en 3 actes
Le Freischutz, op. fantastique en 3 a
Mauprat, drame en 5 actes
Flaminio, comédie en 4 actes
Les Thugs à Paris, revue en 3 actes
Les Trois Curiaces, comédie en 1 acte
Maison neuve, comedie en 5 actes
La Reine Cotillon, drame en 5 actes
La Duch. de Montemayor, drame 5 ac
Le Cas de Conscience, comédie en 1 a

IMPRIMERIE L. TOINON ET C°. A SAINT-GERMAIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2367 M94B6 1853
Murger, Henri
Le bonhomme Jadis